



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

LUCIEN LASALLE, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine



CONFERENCE

DONNÉE

AU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL  
LE 27 DÉCEMBRE 1889, PAR

HECTOR BERTHELOT  
(Suite)

CHAPITRE IV

OU JE DEVIENS SOUFFLEUR.

Arrivons maintenant au sujet de ma conférence.

Il y a une erreur dans le titre, au lieu de "Souvenirs de 20 ans de journalisme," j'aurais dû dire "Souvenirs de 27 ans de la vie d'un journaliste." La première fois que j'ai été attaché à un journal, c'était au *Pays*.

J'entrai dans les bureaux de ce journal comme traducteur et reporter, en avril 1861.

La date est mémorable pour moi parce que je me rappelle que la première dépêche que j'ai traduite annonçait que le premier coup de canon avait été tiré contre le fort Sumter, c'est-à-dire, c'était l'ouverture des hostilités entre les Etats du Nord et ceux du Sud.

Je ne passai qu'une couple de mois au *Pays*, l'organe du parti libéral à Montréal.

La feuille était rédigée par M. Dessaulles, alors conseiller législatif. Il faisait la correspondance parlementaire du journal et M. Daoust, beau-frère de feu M. Médéric Lanctot, tenait la plume à Montréal. Je me rappelle que Dessaulles écrivait ses correspondances sur du papier doré sur tranche. C'était la coutume dans le temps pour les députés des deux chambres, d'envoyer toute espèce de paquets franco par la poste.



M. TAILLON, qui a encore promis d'abolir la taxe commerciale, au 1er Octobre 1896, se fait un nœud à la barbe pour ne pas l'oublier cette fois.

Il y avait beaucoup de bons députés qui ne se gênaient pas d'envoyer leur linge sale dans leur famille par l'entremise de la poste. C'est un abus, qui a été supprimé quelque temps avant la Confédération.

C'était un drôle de bureau que celui du *Pays* en 1861.

Le gérant était Napoléon Thompson, le frère de M. Toussaint Thompson, le sténographe bien connu du Palais-de-Justice.

Napoléon Thompson est le propriétaire aujourd'hui de l'imprimerie polyglotte de New-York, un des plus beaux ateliers des Etats-Unis.

Notre gérant aimait beaucoup la compagnie des acteurs français.

En ce temps, la compagnie de Bertrand, Tallot et Edgar, donnait au Théâtre Royal, les *Canotiers de la Seine*, comédie en cinq actes qui eut six représentations consécutives.

Acteurs et actrices venaient souvent au bureau du *Pays*, histoire de se faire faire de la réclame dans le journal.

Un jour pour épater les Canadiens, Edgar le comique de la troupe, fit une



EDGAR.

omelette au rum sur le poêle de la rédaction.

L'omelette au rum était une chose inouïe à Montréal en 1861.

Pendant le festin Bertrand, le directeur de la troupe, m'offrit la place de souffleur à son théâtre. Je m'acquittai assez bien de mon rôle pendant les trois premières représentations. A la quatrième, je fus la cause d'une catastrophe. On donnait, ce soir là, *La Grâce de Dieu*. A la fin du premier acte, Marie s'éloigne du hameau natal et gravit le flanc d'une montagne et disparaît dans le lointain. En s'éloi-



MARIE.

gnant elle chante le refrain "A la grâce de Dieu," répétant ces paroles trois fois. Ce tableau est le clou de la pièce.

Il y avait une inondation ce printemps-là. L'eau avait deux ou trois pieds de profondeur au-dessous de la scène. Comme il m'était impossible d'accéder au trou du souffleur, je dus me placer en arrière du manteau d'arlequin près du pupitre dont se servent

les souffleurs anglais. C'est là où se trouve toutes les clés du gaz, les porte-voix et la cloche du rideau. Le régisseur avait été obligé de remplacer un acteur absent et il m'avait confié la sonnerie du rideau pour la fin de l'acte. Je suivais sur le livre les lignes de la chanson. Lorsque Marie chantait les paroles : *A la grâce de Dieu!* en se dirigeant vers le fond de la scène, je sonnai le rideau. Le tableau final était complètement manqué.

Comment vous dépeindre la scène dans la coulisse où je me tenais. Les acteurs et les actrices, la gentille Marie, sa vénérable mère, l'honnête père Loustalot, l'égrillard Pierrot, le commandeur et *tutti quanti* étaient autant de tigres, de panthères, d'hyènes, chacals, de jaguars, de monstres braillant, criant, hurlant, glapissant, blasphémant, se démenant comme des enragés.

Où est le pouce qui a sonné le rideau. Il faut l'écharper, l'assommer, le mettre au capilotade. Le régisseur me désigne aux acteurs écumants de rage.

La grosse Dupont qui remplissait le rôle de Chonchon m'avait pris par le



LA GROSSE DUPONT.

bras et me le serrait comme dans un étou; la tendre Marie avec des yeux lançant des éclairs me tenait par les cheveux, une douzaine de poings étaient à deux lignes de ma figure. Je faillis perdre connaissance sous l'empire de l'épouvante.

Une minute plus tard, j'étais dans la ruelle du théâtre où je réparais ma toilette du mieux que je pouvais.

J'en ai été quitte pour deux coups de pied à la porte privée des artistes. Je ne remis plus les pieds dans les coulisses, pas même pour réclamer mes gages des quatre soirs, c'est-à-dire les dix chelins qui me revenaient.

Je me suis dit: Ces polissons-là quand ils reviendront au bureau du *Pays*, je ne les saluerai même pas. C'est du monde trop grossier.

(A suivre.)

Boulevard St Lambert